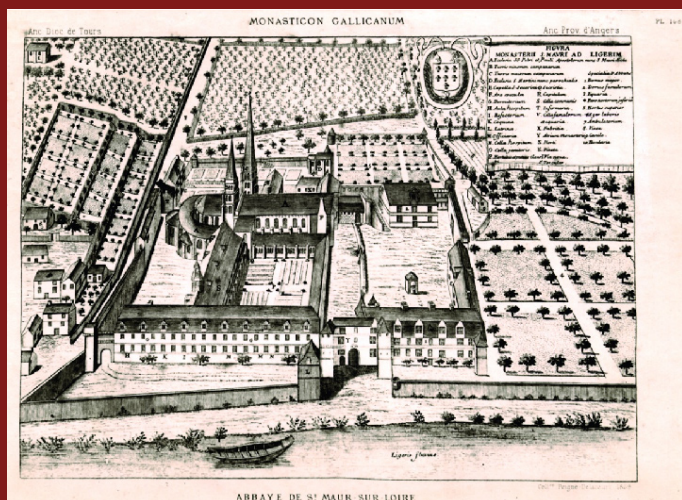
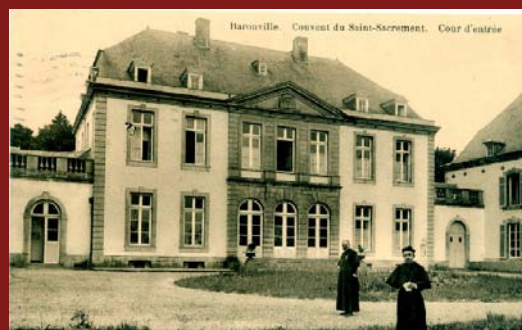


Il était une fois....la fondation d'un monastère

L'IMPLANTATION DE L'ABBAYE SAINT-MAURICE A CLERVAUX



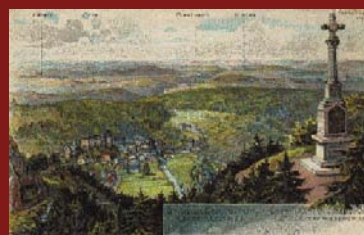
L'établissement des moines de l'Abbaye Saint-Maur de Glanfeuil à Baronville, non loin de Beauraing, dans une maison mise à leur disposition par le Comte van Liedekerke de Pailhe en 1901, ne pouvait être que provisoire. Devant l'accroissement lent mais constant de la communauté la maison s'avérait bientôt trop petite et, surtout, il n'y avait pas la possibilité d'y aménager une chapelle qui convienne à sa vie monastique. Dès 1904, dom Edouard du Coëtlosquet, abbé de Saint-Maur de Glanfeuil, cherchait donc un autre lieu, si possible hors de Belgique déjà saturée de communautés exilées. Sur le conseil du P. Louis Poisat S.J., un ami de jeunesse, il se rendit à Clervaux en septembre de cette année pour un entretien concernant ses recherches avec le maire de cette localité, M. Emile Prüm, alors chef du parti catholique à la Chambre des Députés du Grand-Duché. Celui-ci le conduisit sur la hauteur qui domine Clervaux, près du lieu où il avait inauguré, en 1899, le Monument de la guerre



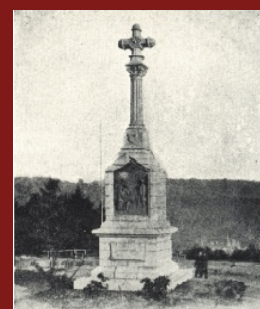
Baronville (Belgique)
Septembre 1901 - octobre 1910



Dom Edouard du
Coëtlosquet,
premier abbé de
Saint-Maur de Glan-
feuil



Le monument
des paysans,
érigé par
M. Emil Prüm en 1899.

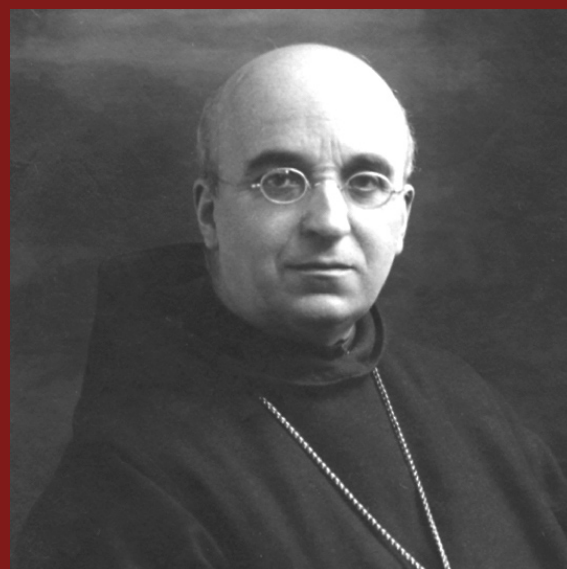


des Paysans. Mais sur cette hauteur il n'y avait aucune maison et les moines n'avaient pas l'argent pour se construire l'habitation qui leur convenait. En plus, dès 1904 la communauté de Baronville avait institué un petit juvenat pour les candidats futurs ; et M. Prüm pensait - en quoi il se trompait - que les lois luxembourgeoises ne permettraient pas d'avoir une école secondaire. Il conduisit donc son hôte à Bas-Bellain où il avait une propriété à cheval sur la frontière belge; les moines pourraient habiter en pays luxembourgeois et placer leur école en Belgique. Dom du Coëtlosquet ne voulait pas de ce contournement des lois, et les choses en restèrent là.

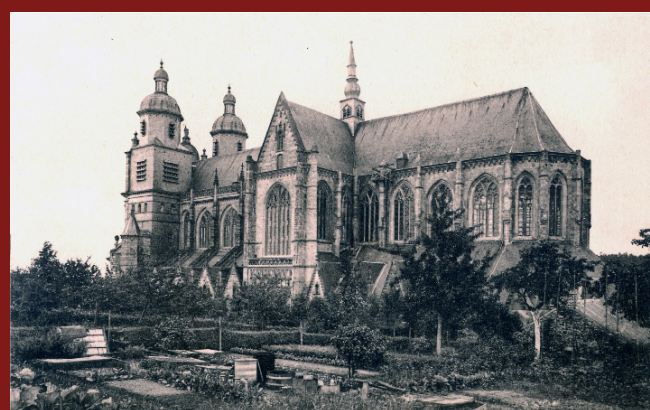
Fin 1906, dom du Coëtlosquet fit un autre voyage de prospection, cette fois-ci aux Pays-Bas pour chercher un autre lieu d'implantation, mais il en revint épuisé et assez gravement malade. Le 8 décembre, il offrit donc sa démission.

Le 25 janvier 1907, la communauté de Baronville élit pour lui succéder son prieur, dom Paul Renaudin. Sa bénédiction abbatiale eut lieu le 8 avril dans l'ancienne église bénédictine de Saint-Hubert. Probablement tenu au courant des recherches de son prédécesseur, le nouveau Père Abbé faisait, peu de jours après, un voyage en France. C'est peut-être alors que lui fut suggérée l'idée de trouver pour sa communauté un refuge en Suisse, où il avait des amis; mais la législation helvétique s'y opposait. L'idée de chercher au Grand-Duché un lieu d'accueil fit donc de nouveau surface.

Dom Renaudin prit cependant contact avec M. E. Prüm et, le 7 octobre, ils

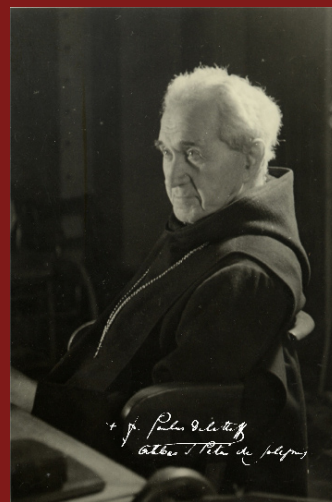


Dom Paul Renaudin, 1er Abbé de Clervaux



Saint - Hubert
La Basilique, bâtie par les abbés Nicolas de Malèses (1503-1538) et Remacle de Marche (1538-1564).

eurent une entrevue à Arlon. Sur son conseil Dom Renaudin, comme l'avait fait déjà précédemment Dom Delatte, abbé de Solesmes, sollicita l'intervention de la R.M. Adelaïde de Bragança, mère de la Grande-Duchesse Marie-Anne. Entrée à l'abbaye Ste Cécile de Solesmes, la M. Adelaïde y avait fait profession en 1897. Princesse de Löwenstein Wertheim Rosenberg, elle avait été mariée à Don Miguel de Bragança, ancien roi de Portugal. Son intervention aurait donc un double poids. Elle accéda aussitôt à la demande de Dom Renaudin et, dès le 20 octobre, l'évêque répondit favorablement à sa lettre. Le 22 décembre suivant eût lieu une entrevue entre Mgr Koppes et dom Renaudin. L'évêque donna à l'abbé une lettre de recommandation auprès des autorités du pays. Il avait déconseillé dom Renaudin de s'établir au centre ou au sud du pays. Les frères du Fr. Joseph Schons, dont l'un était prêtre, avaient fait des prospections et trouvé des possibilités d'implantation à Heisdorf, à Remich et à Elvange, près de Mondorf. Sans connaître probablement les rapports existant déjà entre dom Renaudin et M. Prüm, l'évêque conseillait au Père Abbé de demander l'appui de ce dernier, afin de trouver quelque chose dans le nord du pays. Dès le lendemain, le 23 décembre 1907, dom Renaudin informait la communauté en indiquant Clervaux comme lieu possible du nouveau monastère. Mais où trouver l'argent nécessaire pour une entreprise si considérable? Dom Edouard du Coëtlosquet qui, en décembre 1906, était allé se reposer en Suisse, revenait le 3 octobre 1907 à Baronville. Informé par dom Renaudin, il écrivit fin octobre à sa nièce Ca-



Dom Delatte
Abbé de Solesmes



Blason de
la famille du
Coëtlosquet



Caroline du Coëtlos-
quet

roline, fille unique de son frère Maurice, laquelle avait hérité de son père. Il lui demandait de venir en aide à la communauté de Baronville pour la construction d'un monastère à Clervaux en Luxembourg. Il faut dire que le frère de dom du Coëtlosquet venait en aide chaque année à la communauté de Glanfeuil d'abord, puis de Baronville, avec la somme considérable de 40.000 F; et sa veuve avait continué à verser annuellement cette somme. Toutefois, à la lettre adressée à Caroline, c'est la mère qui répondit. C'est elle, en effet, qui gérât la fortune de sa fille. La réponse fut dilatoire. Arguant des temps difficiles, elle conseillait d'attendre encore une année ou deux avant d'entreprendre une construction à Clervaux.

Peu après avoir reçu cette lettre, dom du Coëtlosquet eût une rechute et dut de nouveau aller se reposer en Suisse; il était accompagné de sa soeur aînée, Jeanne. Il lui exposa la situation et lui suggéra de vendre son château de Mortain pour venir en aide à la communauté et provoquer aussi le soutien de sa belle-soeur en faveur de Clervaux. Jeanne avait déjà offert son château en 1901 à la communauté de Solesmes et avait fait quelques aménagements pour l'y accueillir; mais Solesmes était allé se réfugier dans l'île de Wight. La vente fût donc faite, mais à cause de la hâte avec laquelle elle dut s'accomplir, celle-ci ne rapporta que 40.000 F, qui furent donnés à la communauté de Baronville. Grâce à ce don, on put au moins acheter un terrain, et par l'intermédiaire du notaire Wolf, qui habitait l'actuel presbytère de Clervaux, on acquit la ferme, dite actuellement la ferme Stecker, avec des terres autour. Mais on ne savait



Le vicomte Maurice du Coëtlosquet.

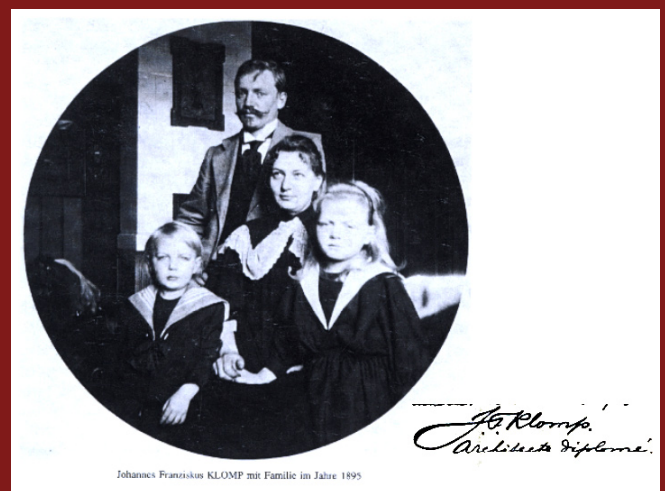
pas que cette ferme se trouvait dans la commune d'Eselborn, et M.Prüm tenait à ce que les moines s'établissent sur la commune de Clervaux. Il offrit donc d'acheter à son nom, afin de ne pas faire monter les prix, le terrain situé près du Monument des Paysans. Les achats furent faits et une grande partie en fût retrocédée à la communauté de Baronville, qui annulait l'achat fait fin 1907. Dom Renaudin se rendit le 3 février à Clervaux où tout fut définitivement réglé. Mais cet achat entamait fortement le don de Mlle Jeanne du Coëtlosquet et il fallait construire, ce pour quoi manquait l'argent. Où le trouver ?

Entre-temps, dom Renaudin avait, grâce au P. Dankelmayer, des Prêtres du Sacré-Coeur de Cinq-fontaines, et à M. Prüm, pris contact avec l'architecte J.F. Klomp, un néerlandais établi à Dortmund en Allemagne. Venu du 11 au 18 février 1908 à Baronville, il dessina les premiers plans de la future abbaye de Clervaux, des plans grandioses comme on en faisait au début du siècle. Il les a publiés dans une brochure consacrée à ses oeuvres, ayant sans doute en partie l'intention de se défendre contre les attaques de collègues architectes allemands, envieux de ses succès et qui répandirent le bruit que l'exécution des plans de M. Klomp dépassait toujours le prix prévu par l'architecte. Chaque édifice construit y fut suivi du prix prévu et du prix réel, en correspondance parfaite.

Devant les difficultés financières, dom Renaudin pensa plus d'une fois à tout abandonner. Le 1er mars 1908, M. Prüm était à Baronville. C'est lui, probablement, qui conseilla de ne construire d'abord que l'aile sud des bâtiments



Missions Kloster Fünfbrunnen (Cinqfontaines), Vorderansicht



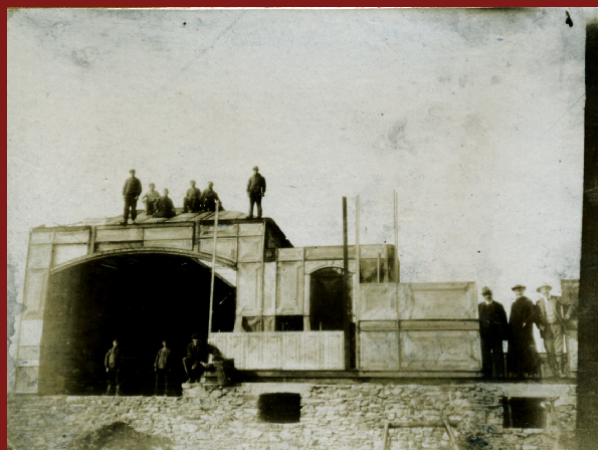
Johannes Franciscus KLOMP mit Familie im Jahre 1895



prévus, la partie en face de Clervaux. Dom Renaudin se rendit à Paris pour y trouver un emprunt de 200.000 F, contre un intérêt très modique de 1.1/2 % . Dès le début de mars, on avait commencé à Baronville des prières à S.Joseph. M. Klomp venait mi-mars à Baronville pour adapter ses plans. Sur le conseil du livreur de charbon de la communauté, M. Tirance, on entra en relation avec son frère, ingénieur aux charbonnages à Charleroi. Celui-ci conseillait d'acheter une maison préfabriquée, faite de plaques métalliques, pourvues à l'intérieur d'une bonne isolation et qu'on fixait entre des barres de fer. Il estimait que ce serait beaucoup moins cher et aussi solide qu'une construction en pierres; au moins une partie de la communauté pourrait y loger. M. Prüm assurait qu'on n'aurait pas à payer de droits de douane, en quoi il se trompait gravement, car on dût payer 12.000 F. Cette maison, achetée et érigée près de la ferme actuelle de l'abbaye, coûta, tout compris, 30.000 F et, au lieu d'aider, elle entamait les réserves, déjà trop maigres, de la communauté. La chronique en parle dans une notice du 30 mai 1908. Elle a cependant servi pour loger les Pères Garry et Vannier, le prieur et l'économe de Baronville, qui étaient à tour de rôle présents à Clervaux pendant le temps des constructions. Et lorsque les premiers moines vinrent à Clervaux, en août 1910, ils y ont trouvé un gîte, comme l'ont fait également ceux qui sont venus en 1944 et 1945, pour procéder aux premiers travaux de restauration de l'abbaye. Infestée de rats et de souris qui trouvaient dans la couche d'isolation la place pour leurs nids, et complètement rouillée, la majeure partie de ce

qu'on appelait „le château de fer“ a été abattue en 1970; une petite partie sert encore pour la menuiserie.

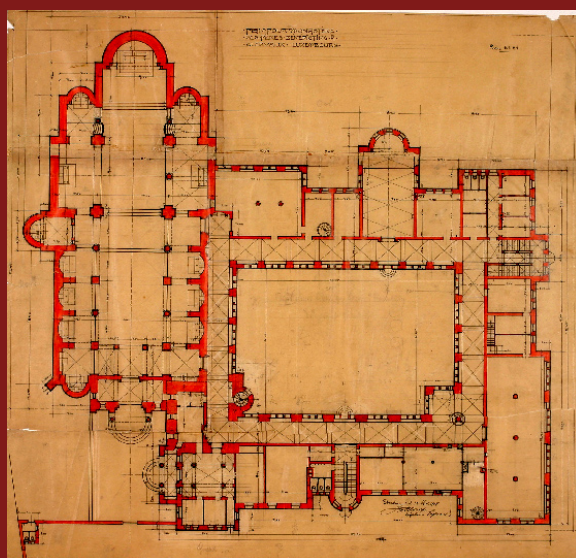
Entre-temps la belle-soeur de dom du Coëtlosquet avait appris le geste généreux fait par Mlle Jeanne du Coëtlosquet. Comme l'avait espéré son beau-frère, ce geste déclencha sa générosité; elle ne voulait plus attendre des temps plus favorables pour permettre à sa fille de faire ce que son oncle lui avait suggéré en octobre précédent. Profitant du passage chez elle, à Rambervillers, de M. l'abbé Bombardier, ancien précepteur de son autre beau-frère Jean, lui aussi moine à Baronville, elle le pria d'aller faire connaître à dom Renaudin ses dispositions bienveillantes en faveur des constructions à Clervaux. Elle connaissait bien le successeur de son beau-frère comme abbé, car il avait accompagné sa famille, son mari, elle-même et leur fille, dans une mission en Egypte, en 1897. Dom Renaudin répondit donc sans tarder à son invitation en exposant brièvement les plans et en demandant la prière pour leur réussite. Deux jours après, le 31 juillet 1908, il recevait une lettre de Mme du Coëtlosquet dont nous citons quelques phrases: „Vous me demandez une prière pour le succès de votre oeuvre; elle vous sera accordée bien volontiers. Mais c'est, il me semble, insuffisant... Donc nous ferons suivre notre prière d'un chèque que signera Caroline (sa fille) lorsque nous saurons à combien se montera le devis et quand le moment de payer sera venu“. Dès le 1er août, dom Renaudin mit la communauté au courant de cette bonne nouvelle et se rendit avec les plans de l'architecte à Rambervillers. Mme du Coëtlosquet fit réduire les plans, tout



La construction de la maison de fer, près de la ferme actuelle, octobre 1908.

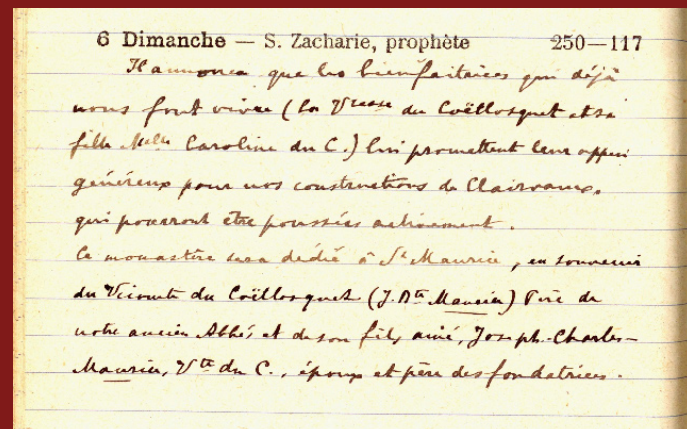


Maison de fer avec notre menuiserie

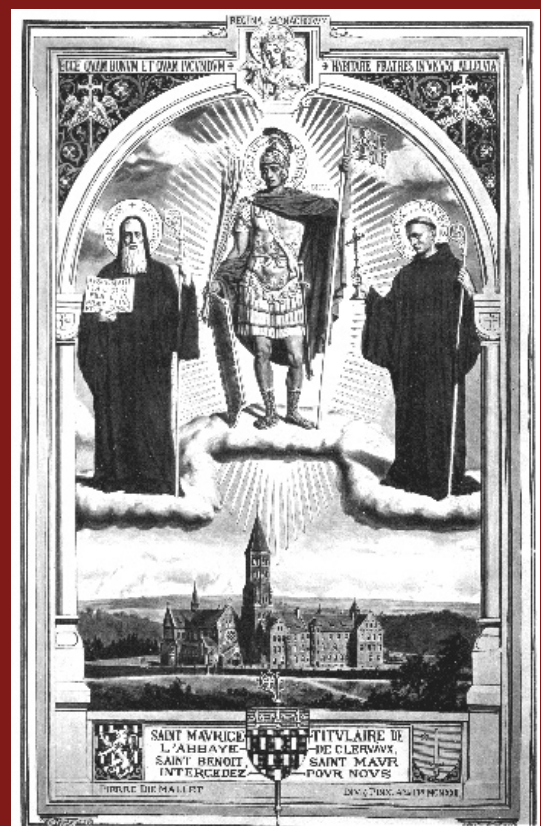


en maintenant son intention d'édifier un monastère complet, avec église; on n'aurait pas pu payer le chauffage du plan prévu, disait-elle de manière très réaliste; elle voulait cependant pour le monastère une construction rigoureusement simple, avec un certain confort intérieur: chauffage central, eau à tous les étages, éclairage électrique. Et dans une lettre du 25 août, son homme d'affaires à Metz, M. Leclerre, à qui dom Vannier, le cellérier (économe), avait rendu visite entre-temps, reprenait les exigences de la donatrice, et ajoutait: „les circonstances actuelles proscrivent toutes les dépenses luxueuses et superflues qui ne profitent qu'aux entrepreneurs“.

Suite à ce don avec ses exigences de simplification, l'architecte Klomp vint plusieurs fois à Baronville durant les mois d'août et septembre pour adapter ses plans. La notice de la chronique du 6 septembre 1908, qui résume les démarches faites durant les mois précédents, nous montre que dom Renaudin entendait faire du monastère de Clervaux une fondation nouvelle et pas seulement un refuge provisoire. Il est bon de la citer complètement: Dimanche 6 septembre: „Le Révérendissime réunit le chapitre (c'est-à-dire les moines profès ayant droit de décider sur des questions importantes) à l'heure de la conférence (le soir)... Il annonce que les bienfaitrices qui déjà nous font vivre, lui promettent leur appui généreux pour nos constructions de Clervaux qui pourront être poussées activement. Ce monastère sera dédié à S. Maurice, en souvenir du Vicomte du Coëtlosquet (Jean-Baptiste Maurice), père de notre ancien Abbé et de son fils aîné, Joseph



Chronique du monastère au 6 septembre 1908



Charles Maurice, Vicomte du Coëtlosquet, époux et père des fondatrices“.

Cette notice nous apprend que la communauté de Saint-Maur de Glanfeuil, réfugiée à Baronville, se dissout pour ainsi dire, et que ses membres créent à Clervaux un monastère nouveau, dédié à S. Maurice. Dom Renaudin l'avait voulu dès l'achat des premiers terrains à Clervaux en février 1908, mais le patron et par conséquent le nom définitif de cette fondation nouvelle ne lui fut suggéré que par la famille des fondatrices. Et le 3 mai de l'année suivante, le Saint-Siège confirma ce changement, et dom Renaudin, élu comme deuxième abbé de Saint-Maur, devint le premier abbé de Saint-Maurice.

Les travaux pouvaient commencer maintenant. On choisit l'entrepreneur Grosber de Luxembourg-Grund, qui, dès septembre, commença à déblayer, à égaliser le terrain et à creuser dans la pierre les sous-sols de l'abbaye future. Le 8 octobre, dom Vannier, qui suivait de près les travaux, pouvait poser, symboliquement, la première pierre dans les caves, la pose officielle de la première pierre étant renvoyée au printemps suivant, au moment où l'on entamerait la construction du rez-de-chaussée. Les travaux, menés de bon train, furent interrompus par l'hiver; avec des branches de sapin, on protégea contre le gel et la neige ce qui était fini. Mais cette précaution s'avéra insuffisante et, au début de 1909, l'entrepreneur renonça à reprendre et à continuer un travail qui dépassait manifestement ses forces. On engagea alors un entrepreneur de Metz, Lefèvre, plus expérimenté, et qui avait réalisé plusieurs constructions im-



Rme Dom Paul Renaudin,
Abbé de Clervaux



Dom Jean-Baptiste du
Coëtlosquet, famille des
bienfaiteurs.



M. Emil Prüm,
Bourgmeister de Clervaux



M. Lefèvre, entrepreneur

portantes. Il obtint la permission d'installer un pompage d'eau de la Clerve; la puissance électrique disponible à Clervaux étant trop faible, il établit sur place une génératrice électrique; à partir du lieu de travail, il construisit un funiculaire près de la gare afin de pouvoir monter le matériel jusqu'en haut. De son côté M. Prüm fit améliorer la route montant de Clervaux vers le Monument de la guerre des Paysans. Ces préparatifs exigeaient du temps, mais le travail en profitait. M. Lefèvre engagea 85 maçons italiens et 100 autres ouvriers, qui logeaient en partie dans des barques construites près du lieu de travail, en partie à Clervaux et à Eselborn; il y avait même un aumônier italien pour eux. Plus tard, lorsque les constructions s'élevèrent, on construisit aux quatre points extrêmes des tours en bois avec des ascenseurs pour monter le matériel.

Après ces préparatifs le travail avança rapidement et on estimait pouvoir finir avant la fin de 1909 le bâtiment principal. Les pierres étaient prises dans une carrière tout près du chantier. M. Klomp suivait de près les travaux et il s'était fait construire une baraque entre le "château de fer" et le lieu du travail. En son absence deux hommes de son bureau, M.M. Dereine et Stoves, contrôlaient à tout moment le travail. On pouvait donc envisager la pose officielle de la première pierre après Pâques. On la fixa au 23 mai 1909, le dimanche après l'Ascension.

Mais auparavant, M. Prüm voulait obtenir de Rome l'érection officielle de l'abbaye Saint-Maurice de Clervaux. Il vint le 17 avril à Baronville pour préparer les deux choses et se rendit personnelle-



M. Emil Prüm, le Père Abbé Dom Paul Renaudin, Dom Jean-Baptiste du Coëtlosquet, M. Lefèvre, entrepreneur (de gauche à droite).



L'abbaye finie.

On aperçoit l'accès du funiculaire, sous la route, qui rejoint le jardin à la vallée, près de la gare.



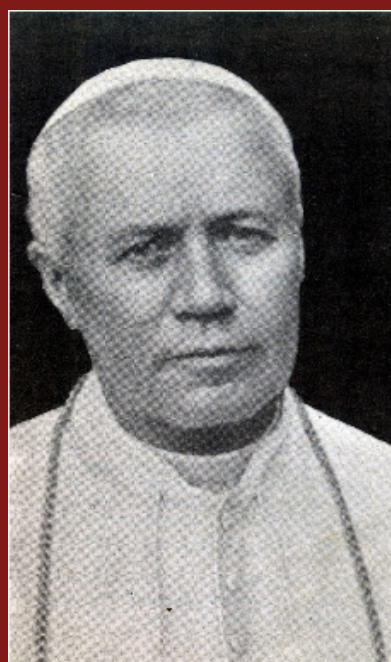
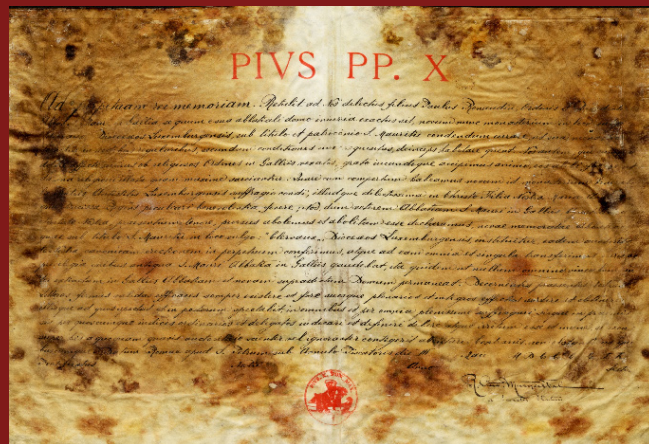
Le groupe des ouvriers

ment à Rome vers la fin d'avril. Presser les instances romaines à agir vite n'était pas facile. Fin avril M. Prüm informait dom Renaudin des résistances rencontrées.

Mais, grâce à sa persévérante obstination, il obtint gain de cause. Le Bref du Pape Pie X fut signé le 3 mai et M. Prüm l'annonçait par télégramme à dom Renaudin. Le 15 mai suivant la Lettre Apostolique sous forme de Bref arrivait à Clervaux, et le 15 juin 1909 elle fut publiée dans les Acta Apostolicae Sedis, organe officiel du Saint-Siège. Même si ce texte est assez long, il mérite d'être cité ici en version française, car c'est probablement la première fois que Clervaux est mentionné dans une Lettre Apostolique.

Pie X, Pape. Pour perpétuelle mémoire.

Notre cher fils Paul Renaudin, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de Saint-Maur en France, nous a informé qu'ayant été injustement chassé de son abbaye, il avait entrepris maintenant de fonder un nouveau monastère à Clervaux, dans le diocèse de Luxembourg, sous le titre et le patronage de saint Maurice, afin que sa famille monastique puisse habiter désormais dans des bâtiments réguliers selon les conditions requises par le droit. Quant à Nous, qui avons été très douloureusement affecté par la persécution des Ordres religieux en France, nous apprenons avec joie et reconnaissance que ces Ordres refleurissent ailleurs, afin que les dommages subis par la religion soient réparés dans la plus grande mesure possible. C'est pourquoi, ayant acquis la certitude que ce nouveau monastère était fondé avec l'assentiment de Notre vénérable Frère,



PIVS PP. X

l'évêque de Luxembourg, et que Notre très aimée Fille dans le Christ, la Grande-Duchesse Régente Marie-Anne, le favorisait d'une particulière bienveillance, d'une part, par Notre autorité Apostolique, en vertu des présentes, Nous supprimons complètement et déclarons supprimée l'ancienne abbaye de Saint-Maur en France, et d'autre part, en vertu de cette même autorité, Nous conférons à perpétuité à la susmentionnée nouvelle abbaye qui est instituée sous le titre de Saint-Maurice à Clervaux dans le diocèse de Luxembourg, l'érection canonique, et Nous transférons à elle tous et chacun des droits et privilèges, dont jouissait l'ancienne abbaye de Saint-Maur en France, de telle façon cependant qu'il ne subsiste absolument aucun lien entre l'abbaye supprimée en France et la nouvelle maison. (Suivent des prescriptions juridiques, qui dans, les Acta Apostolicae Sedis, sont plus développées que dans le manuscrit gardé à Clervaux).

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 3 mars 1909, de Notre Pontificat la sixième année.

Signé: R. Cardinal Merry Del Val, Secrétaire d'Etat.

L'érection de l'abbaye de Clervaux désormais obtenue, la pose de la première pierre eut donc lieu le dimanche 23 mai, à 16h. 30. Dom Renaudin, portant la mitre et précédé d'une procession, fut conduit en calèche de la maison de M. Prüm jusqu'au lieu de la cérémonie; le chemin était orné d'oriflammes; la chorale et la musique de Clervaux se firent entendre pendant cette procession. Dom Renaudin était accompagné des

LA SEMAINE DU FIDÈLE

Le dimanche dans l'octave de l'Ascension, 23 mai dernier, le Révérendissime Père D. Renaudin a béni et posé solennellement la première pierre de l'église abbatiale, au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles accourus de tous les environs pour s'associer à la pieuse cérémonie: on comptait plus de 3000 assistants. Un grand nombre d'ecclésiastiques avaient tenu à témoigner de leur sympathie pour la communauté qui comprend déjà plusieurs membres luxembourgeois. L'honorable bourgmestre de Clervaux, M. Emile Prüm, député à la Chambre des Représentants du Grand Duché, avait voulu organiser lui-même cette fête; et l'on voyait les drapeaux du pays mariés aux couleurs pontificales arborés sur tout le périmètre des constructions nouvelles.

Pères Vannier et Jean du Coëtlosquet, et parmi les acolytes se trouvait le jeune Théodore Wagner portant l'encensoir. Sur le plateau près de la future abbaye, il y avait foule; on parle de 3.000 ou même de 5.000 personnes, ce qui est peut-être un peu exagéré; étaient venus également une soixantaine de prêtres. M. Prüm, au cours d'une brève allocution de bienvenue, fit mention du fondateur du château de Clervaux, Gérard, qui quitta en 1170 sa maison pour se faire moine à l'abbaye de Prüm dans l'Eifel; il y mourut abbé en 1191. Après un morceau de musique par l'Harmonie, dom Renaudin procéda à la cérémonie religieuse; on lut d'abord le Bref pontifical, puis la charte qui serait, avec des monnaies, des médailles et une petite brochure sur Clervaux, scellée dans la première pierre. En conclusion dom Renaudin fit un discours sur deux thèmes: „Qu'est-ce que nous voulons?“, pour expliquer le but de l'Ordre bénédictin et l'orientation contemplative de la communauté; „D'où venons-nous?“, pour évoquer brièvement l'histoire de la communauté. Cette deuxième partie fut à l'origine d'une polémique entre le journal libéral „Luxemburger Zeitung“, qui y avait vu un outrage contre la France (libre!), et le Luxemburger Wort. Le journal d'Echternach, „Echternacher Anzeiger“, du 27 mai publia un compte-rendu abondant, se référant à ce que S.Willibrord avait fait autrefois pour leur cité. La cérémonie dût être abrégée vers la fin, car un gros orage menaçait, qui éclata dès que dom Renaudin fut de retour à la maison Prüm.

Les travaux de construction allaient dès lors progresser rapidement. On avait prévu qu'avant la fin de l'année 1909 le

La cérémonie se déroula selon le rite du Pontifical romain. Lorsqu'elle fut terminée, le R. P. abbé adressa à l'assistance une allocution dans laquelle il exposa les voies qui l'avaient conduit, lui et ses moines, sur cette terre catholique du Luxembourg pour y remplir le rôle, plus nécessaire que jamais, de la prière liturgique et de la vie parfaite, et pour y renouer les traditions monastiques de ce pays. Il rappela les grands noms de saint Willibord et de son abbaye d'Echternach, de Saint-Hubert, de Stavelot, de Malnéd; et il n'omit pas de signaler cette circonstance particulière de la fondation de l'abbaye de Prüm par les moines de Saint Faron de Meaux.

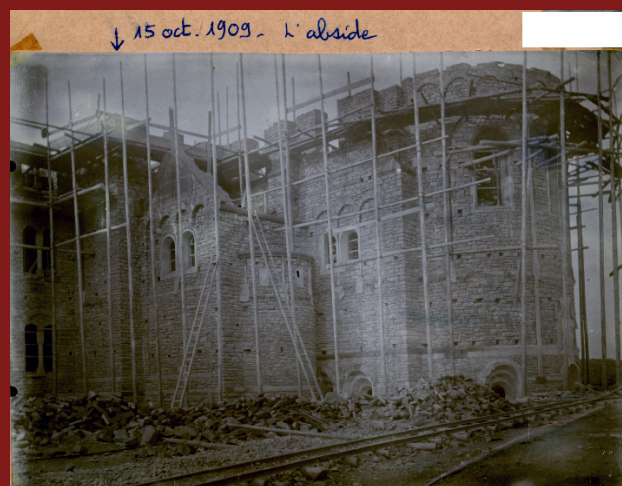
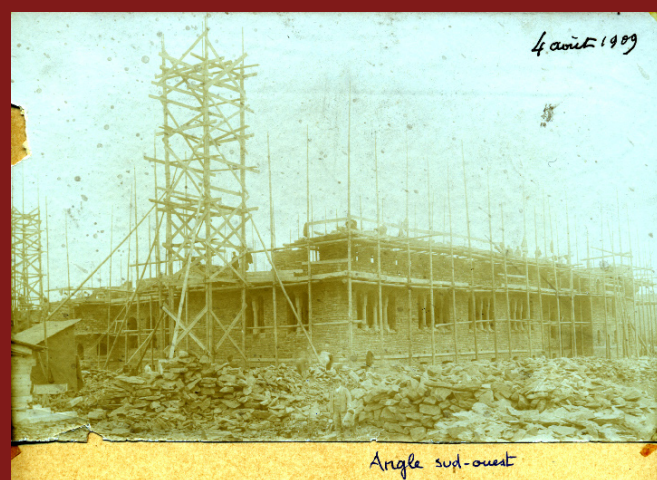
Cette journée permet d'espérer pour l'Eglise une compensation partielle aux douleurs si cruelles qui la désolent en ce moment sur tant de points. Nous savons qu'elle a réjoui grandement Pie X. Nos meilleurs vœux accompagnent, dans sa nouvelle patrie, le premier abbé de Clervaux, qui poursuivra là, comme précédemment dans son refuge de Belgique, la réalisation de sa belle devise : *Veritatem in charitate*.

Pose de la Première Pierre le 23 mai 1909

tout, excepté l'église, serait sous toit. A peu près chaque mois un étage était fini. Fin juin, on prit la décision de faire les plafonds de séparation entre les étages, non pas en bois, mais en béton armé. Pour cette réalisation on fit intervenir la maison Weimer und Trachte de Dortmund, spécialisée en ce genre de travaux. Afin d'assurer la puissance électrique nécessaire à l'abbaye, on décida d'installer un petit groupe électrogène, ce qui nécessita un élargissement des caves du côté sud, sous la terrasse actuelle. Lorsque les habitants de Clervaux virent, vers la fin de l'année, arriver des tuiles rouges pour les toitures, ils pensaient que les moines étaient trop pauvres pour faire des toitures en ardoises, comme c'était la coutume dans le pays. A tort, car l'architecte avait voulu cette couverture pour mettre une couleur gaie dans ce paysage de sapins. Puisque la maison avait son toit avant l'hiver, les moines pensaient pouvoir venir occuper l'abbaye peu après Pâques. Mais le finissage intérieur exigeait plus de temps. Ce n'est qu'au début de février 1910 que la liste des hôtes de Baronville mentionne la venue du livreur des appareils de chauffage, M. Toffern. Et il valait mieux attendre que tout soit fini, on pourrait alors occuper aussitôt l'église. Pas loin de l'abbaye on avait découvert une source à une profondeur de plus de 20 mètres; on décida d'y introduire une pompe qui pousserait l'eau jusqu'à deux bassins installés en haut de la tour. L'eau de pluie des toitures était collectée dans un bassin au centre du cloître; elle pouvait servir à arroser le jardin et le potager futurs. Et pour finir le tout, on fit un mur pour entourer une grande partie des terrains réservés aux



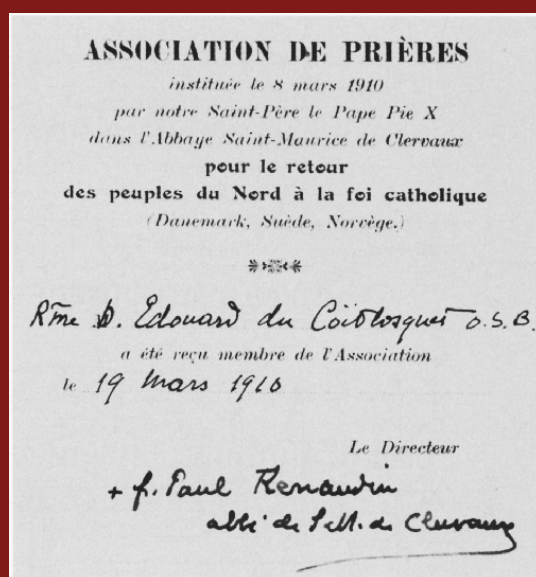
LES TRAVAUX DE LA CONSTRUCTION ...



moines.

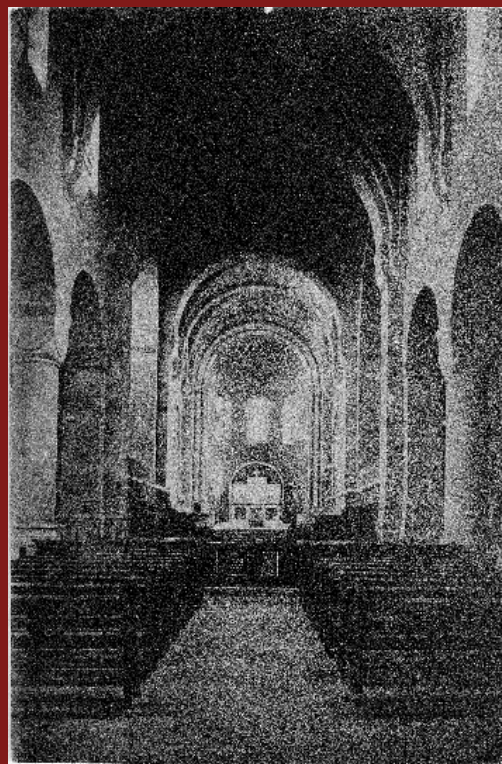
Entre-temps, dom Renaudin n'oubliait pas les tâches spirituelles et intellectuelles propres aux moines. En mars 1910, donc avant l'arrivée des moines à Clervaux, le Pape Pie X instaurait à Clervaux, à la demande de l'Abbé, une Association de prière pour l'union des Eglises scandinaves, dont les premiers membres, inscrits sur les registres de l'Association, furent l'évêque de Luxembourg, Mgr Koppes, et l'abbé de Solesmes, dom Delatte. Cette initiative correspondait bien aux préoccupations oecuméniques de dom Renaudin. Dès 1895 il avait publié une étude sur les coptes Jacobites (chrétiens en Egypte), suivie de deux articles sur les relations des Grecs orthodoxes, avec respectivement les Anglicans (1901) et les Luthériens (1903). Une étude publiée dans la Revue Thomiste de 1909 sur „La Théologie de Saint Cyrille d'Alexandrie d'après Saint Thomas“ allait dans le même sens.¹

Même si l'installation à Clervaux était retardée un peu, on commençait à Baronville à faire les bagages. La chronique mentionne qu'on emballait en juillet les livres de la bibliothèque, qui, malgré la fondation assez récente et l'expulsion de France, comportait déjà quelques 10.000 livres. Le 29 août 1910, le premier groupe de moines arrivait à Clervaux; on devait s'installer encore dans le „château de fer“, en attendant que les ouvriers aient fini les travaux. Le 17 septembre, on put célébrer la première messe à l'abbaye, mais à la chapelle de l'infirmerie; quinze jours plus tard la messe était célébrée dans la salle capitulaire, et depuis le début de novembre à la crypte de l'église, où



Notre si belle bibliothèque d'autrefois ...

l'on récitait également l'office; mais un jour pendant une grosse pluie les moines durent quitter précipitamment cette chapelle provisoire, la crypte n'étant pas étanche! Ensuite, à partir du 9 novembre, on célébra la messe et l'office dans le sanctuaire de l'église, mais on dut attendre jusqu'au 11 décembre avant de pouvoir occuper celle-ci définitivement. Le bail de la maison de refuge à Baronville, expirait le 24 septembre, mais les Prêtres du Saint-Sacrement qui y prirent la suite des moines, permirent à plusieurs d'y rester encore, tout en réduisant les lieux habités à cause des travaux d'aménagement en cours. On chanta une dernière fois la messe à Baronville le 11 octobre, et le 24 octobre toute la communauté était réunie à Clervaux; elle comprenait alors, novices et alumni compris, 47 membres. Dom Renaudin, qui avait quitté Baronville le 31 août pour ne plus y retourner, exprimait devant la communauté réunie dans la salle capitulaire, sa joie d'avoir pu installer enfin un monastère complet. C'était son désir, disait-il, dès son élection, qui remontait à moins de quatre ans. La construction à Clervaux avait pris deux ans, ce qui est peu pour une oeuvre si considérable. La vie régulière a été instaurée à Clervaux le 13 octobre et a pu se poursuivre jusqu'à l'expulsion du 15 janvier 1941. Dom Renaudin qui vivait, comme abbé démissionnaire depuis 1919, en Suisse près de Fribourg, presque aveugle, a encore connu ce désastre. De nouveau se réalisait ce qu'il avait écrit en 1909: „Qui bâtit, pâtit“. Mais avant sa mort, en 1947, il apprit le retour des moines dans l'abbaye qu'il avait construite. Il reste à évoquer brièvement les trésors

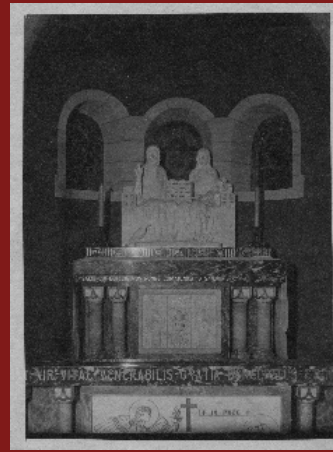


La vie régulière a été instaurée à Clervaux le 13 octobre 1910



Dom Renaudin en Suisse

qui ornent encore l'église actuelle, mais qui datent des années de la fondation. Grâce à l'intermédiaire de M. Prüm, les Pères Jésuites cédaient, dès mars 1910, les autels gothiques; un don de Mlle Jeanne du Coëtlosquet permit de les acquérir. Le n° 10/11, 1995, de „Heimat und Mission“ contient un article fort bien fait du Prof. Jean Malget sur ces autels, orné de belles photographies du prof. Norbert Thill. Les orgues ont pu être achetées à Paris en 1910; cette fois c'était Mlle Marie du Coëtlosquet, autre soeur de l'ancien abbé de Glanfeuil, qui avait permis cet achat. C'est un orgue de la maison Mutin-Cavallier-Coll, très connue en ces années. Enfin quelques mots sur les cloches. L'abbaye de Glanfeuil avait une petite cloche du 15ème siècle, qu'on avait amenée à Baronville et qui est venue à Clervaux le 28 octobre 1910. La Grande-Duchesse Marie-Anne avait fait en 1909 un don à la future abbaye, que dom Renaudin destinait pour une cloche portant le nom de la R.M. Adelaïde, mère de la Grande-Duchesse, qui s'en déclarait très touchée. Cette cloche n'arriva cependant qu'en mars 1914, en même temps qu'une autre petite cloche, placée dans un clocheton au-dessus de l'aile sud de l'abbaye. Celle qui porte le nom de Marie-Adelaïde fut bénite le 21 mars et montée dans un clocheton près du transept le 24 mars suivant. Trois autres cloches, grandes celles-ci, don des Mlles Jeanne et Marie du Coëtlosquet ne vinrent que le 1er août 1914, au début de la guerre; à cause de cette circonstance elles ne furent bénites et hissées dans la tour qu'en janvier 1915; et toutes les cloches survécurent à la guerre de 1940.



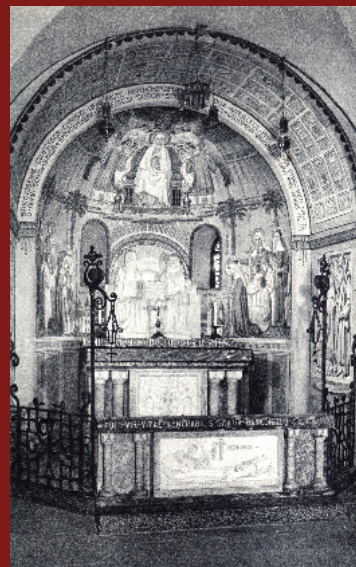
En 1927:



Groupe en marbre de St Benoît et de Ste Scholastique, fait dans les ateliers de M. Cito, maître-sculpteur à Bascharage, d'après des dessins de l'abbaye.

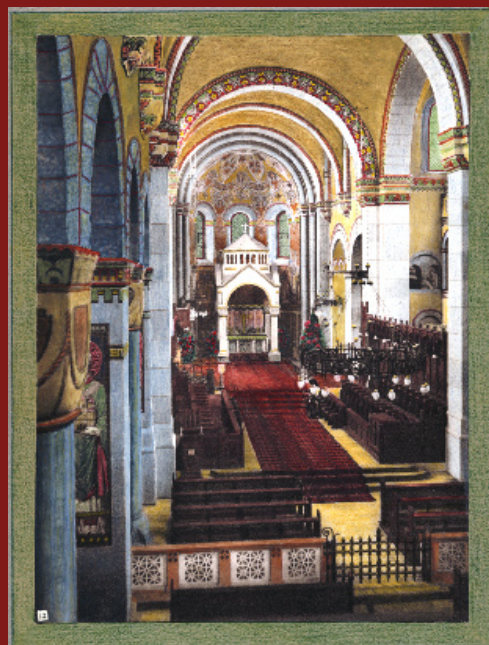
Maquette en plâtre du même groupe. Ce groupe a été offert par le Rme Père Abbé aux bénédictines de Peppange.

Don d'une oblate du monastère.



13 décembre 1928 : M. Brücher, artiste peintre, qui a décoré en 1922 l'oratoire du noviciat, termine la peinture des fresques de l'autel de St Benoît.

La famille du premier abbé de Glanfeuil, dom Edouard du Coëtlosquet, a largement contribué à l'implantation des moines à Clervaux. Sa nièce, Caroline, décédée le 9 février 1911, peu après la venue des moines dans la maison dont elle avait rendu possible la fondation, doit être nommée la fondatrice. Mais ses deux soeurs ont ouvert cette source et l'ont arrosée ensuite. Elles ont été généreuses dans leur vie à tel point qu'une d'elles est morte dans une maison de religieuses pour les pauvres. C'est l'évangile vécu.



Vers 1930

1997, Dom Vincent TRUIJEN OSB



